

La réunion plénière du club, le mercredi 21 janvier 2004

Appliquant les principes de sa nouvelle organisation, qui veut que les réunions plénières soient plus espacées, mais toujours attrayantes, le club s'est réuni dans l'amphithéâtre « Marie Curie » de l'Institut Curie, rue Pierre et Marie Curie, le 21 janvier, pour une après-midi bien remplie. Le président rappela d'abord les activités du club en 2002 et en 2003 ; elles se sont traduites, et vont continuer à se traduire, par un certain nombre de textes dans la rubrique « le coin du club histoire », et dans la rubrique « un peu d'histoire » de la revue *Radioprotection*.

Une discussion générale fut ensuite consacrée aux orientations à envisager à moyen et long terme. Entre autres, il faut noter l'intérêt que peut offrir l'historique de la dosimétrie, de l'enseignement en radioprotection, ou de la réglementation française. Le bureau va étudier, en détail, ces diverses possibilités.

La réunion fut conclue par une conférence, très applaudie, du professeur Jean-Marc Cosset, chef du département de radiothérapie de l'Institut Curie. S'aidant d'une très riche iconographie, le conférencier rappela quelles furent les principales étapes de la radiothérapie, et des appareillages qu'elle nécessite. Dans une seconde partie, spirituelle et humoristique, il rappela un certain nombre d'applications inattendues ou surprenantes de la radioactivité naturelle. Ainsi, dans certains pays, on continue à respirer du radon, dans des buts thérapeutiques... ce qui est plutôt triste. On fut surpris d'apprendre qu'il existe des pilules médicamenteuses dont l'étiquette proclame qu'elles contiennent du radium. Inquiet de cette annonce, on fit des mesures très précises qui ne décelèrent aucune radioactivité due au radium ou à ses descendants ; interrogé, le fabricant confirma, en quelque sorte, en annonçant « moins d'un becquerel par kilogramme » ; c'est normal, n'est-il pas vrai, puisqu'il s'agit d'homéopathie ? La surprise attint la « sidération » quand le conférencier projeta la photographie d'un tube de pilules « aux rayons X ». Alphonse Allais suggérait bien d'enfermer l'air revigorant de la montagne dans des boîtes pour le faire respirer par les malades...

Daniel BLANC
SFRP

Les correspondants locaux de la SFRP et leurs travaux : 1972 à 1985

À la fin des années 60, l'une des dernières recommandations de la commission de l'expansion de la SFRP, avant sa suppression, a été la désignation de correspondants locaux. Elle indiquait que, « *étant donné que les activités nucléaires ne se limitent pas à la région parisienne, il serait utile de pouvoir s'appuyer sur des correspondants, partout où il existe un nombre suffisant d'adhérents à la SFRP* ».

L'idée est reprise par le conseil de la SFRP ; un débat sur le fond est mené en janvier 1972 ; sa conclusion est favorable : les correspondants locaux auront à jouer le rôle de boîtes aux lettres (intelligentes), faisant descendre l'information, et servant d'une sorte de bureau de renseignements vis-à-vis de l'échelon parisien. Ils seront rattachés directement au Secrétaire général.

En mars 1972, le conseil décrit le correspondant idéal : dynamique, sens des responsabilités, notoriété locale. Le conseil met un bémol : les correspondants locaux ne doivent pas devenir « envahissants ». Ce ne fut jamais le cas, on le verra plus loin. L'assemblée générale de 1972 approuve cette décision. Le n° 4 (1972) de la revue publie une première liste : CEA/CEN Saclay : Savouyaud, CEA/CEN/Fontenay-aux-Roses : Bermann, CEA/CEN/Grenoble : de Choudens, CEA-EDF/Marcoule : Peyreblanques, CEA/Pierrelatte : Brun, CEA/La Hague : Scheidhauer, CEA/DAM/BIII : Ballereau, CEA/DAM/Valduc : Rebiffe, CEA/DAM/Ripault : Loubet, CEA/DAM/CESTA : Reneleau, CEA/Monthéry : Gerard, EDF-CEA/Brennilis : Le Ber, EDF/Saint-Denis : Gaulard, EDF/siège/Paris : Schaeffer, EDF/Le Bugey : Capel, EDF/Chinon : Bournay, EDF/Chooz : Boursier, EDF/groupe de Melun : Granier, EDF/Saint-Laurent des Eaux : Guery, EDF/Est Strasbourg : Delmer, EDF/SEPTEN/Lyon : Lezer, SCPRI/Le Vésinet : Moroni, Laboratoire central de l'armement : Piquemal, Constructions navales : Mme Hoppilliard, Université de Toulouse : Petel, Centre René Huguenin : Mme Milhaud.

Le conseil souhaite que certains correspondants deviennent les « noyaux » de futurs groupes régionaux. Sur le terrain, leur travail est très variable ; lors de l'assemblée générale de 1974, on souligne qu'ils ne sont pas employés au maximum, et qu'ils devraient se manifester plus souvent auprès du Secrétaire général.

Cependant, les correspondants continuent à travailler, et se réunissent même avec le conseil, le 11 juin 1981. Ils ont mission d'être les vecteurs de l'information « *dans le sens montant comme dans le sens descendant* » (déjà la France d'en bas ?), mais ce sont des mots. En fait, il faudrait qu'ils disposent des moyens nécessaires, et l'on touche là le fond du problème. Une seconde réunion collégiale a lieu le 29 avril 1983 au CEN de Fontenay-aux-Roses.

Lors de l'assemblée générale de juin 1983, M. Perotin, correspondant au CEN de Saclay, estime que « *le correspondant local doit se décomplexer et se sentir autonome [...]. Il doit prendre l'initiative de réunions, et ne pas attendre que l'information vienne d'en haut* ». C'est une pierre dans le jardin de la Commission des programmes scientifiques et techniques (dont l'historique sera retracée dans la rubrique « un peu d'histoire » de la revue), qui s'efforce de défendre son monopole de diffusion de l'information auprès des correspondants locaux, et de l'organisation des manifestations scientifiques.

Résumons-nous : trop isolés, trop ignorés de la direction parisienne, les correspondants locaux ont manqué de motivations, ce qui fait qu'ils n'ont pas répondu à ce que le conseil attendait d'eux. Ils ont quitté leurs fonctions, les uns après les autres. La création de sections allait combler le vide ainsi créé.

Daniel BLANC
SFRP